

Editor's Note
Éditorial

Gerald Thomas

Volume 9, numéro 1-2, 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1081432ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1081432ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Canadienne d'Ethnologie et de Folklore

ISSN

1481-5974 (imprimé)

1708-0401 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Thomas, G. (1987). Editor's Note: Éditorial. *Ethnologies*, 9(1-2), 3–6.
<https://doi.org/10.7202/1081432ar>

Editor's Note/Editorial

Depending on the priorities of our printing services, Vol. 9, 1-2 (1987), the one you hold in your hands, will have reached you not too long after Vol. 8, 1-2 (1986). Your editor remains optimistic that he will be able to bring you both Vol. 10, 1-2 (1988) and Vol. 11, 1-2 (1989) before his term expires in 1989. It may even happen that Vol. 12, 1-2 (1990) will be available in advance of its year of publication. For *CFC* to reach this desirable rhythm of publication, however, FSAC membership should consider some of the variable factors liable to influence the outcome.

FSAC's Secretary-Treasurer's had advised the Editor to make use of a commercial printer, as this would assuredly hasten publication; your editor has opted, at least as far as Vols. 8 and 9 are concerned, to remain with the slower, but cheaper services available at Memorial. This is partly because of concern that adequate funds be available not only for these volumes, but also for the next two or three. It is also partly for reasons to do with University policies, the goodwill of this institution being an important factor when it comes to indirect costs involving mailing and personnel time.

The major factor governing the rhythm of *CFC's* appearance remains that of copy. Herbert Halpert, whose editorial work in the 1940s with the *Hoosier Folklore Bulletin* especially, gave him more than ample experience to justify pontification on the editing of scholarly journals, once advised that if we (i.e. FSAC) were ever to produce a journal efficiently, we should always hold copy enough for four issues. This editor and, I am sure, his two predecessors Carole Carpenter and Jean Simard, can only grin wryly at such advice, and dream of what might have been.

Early meetings of the FSAC Executive had agreed that each annual volume would appear in two issues, with one being thematic, the other a miscellany. While Vol. 1 was thematic, all five articles dealing with narrative, Vols. 2 and 3 were miscellanies. Vol. 4 was thematic with seven articles on People and Things; Vols. 5, 6, 7 and 8, and now Vol. 9, have all been miscellanies. As was noted in the editorial

to Vol. 8, only Vol. 3 has so far appeared in two parts. What this means is that since Vol. 1 appeared in 1979, our learned society, representing the folklorists and *ethnologists* of Canada, has collectively published 56 articles in 9 years, roughly six articles a year. This surely does not adequately reflect the scholarly activity of FSAC members. If *CfC* is ever to appear as planned, i.e. twice a year, with one number being thematic, FSAC meetings should be used with planning in mind. Participants should prepare their papers with a view to subsequent publication; in other words, prepare a publishable article the gist of which can be presented orally in the appropriate time frame. Panels are almost without exception thematic, and proper preparation should facilitate the subsequent publication of thematic issues. On a more concrete level, a minimum of six articles would justify a thematic issue, one or two more if there is a paucity of book reviews, of review articles or research notes.

Your editor stresses these matters because he feels, with considerable conviction, that our journal should aspire to an international reputation. Yesterday, this country elected a government which will shortly implement the Free Trade agreement with the United States. Part of the debate raised fears for Canada's cultural integrity. If *CfC* is not to stand merely on a par with regional American folklore journals, it should not only appear at its appointed times, but should strive to include the very best scholarly articles Canadian folklorists can produce. Once that has been achieved, *CfC* can open its pages confidently to foreign scholars eager to publish in a journal of international stature.

* * *

Selon les priorités de notre imprimerie, le vol. 9, 1-2 (1987), celui que vous tenez dans la main, vous sera parvenu peu de temps après le vol. 8, 1-2 (1986). Votre rédacteur reste optimiste qu'il saura vous livrer les vols. 10, 1-2 (1988) et 11, 1-2 (1989) avant la fin de son mandat au courant de l'année 1989. Il n'est même pas interdit d'anticiper la parution du vol. 12, 1-2 (1990) en avance de son horaire. Toutefois, pour que *CfC* atteigne ce rythme désirable de parution, les membres de l'ACEF devraient réfléchir aux facteurs variables susceptibles d'influencer le résultat.

Le secrétaire-trésorier avait conseillé au rédacteur de se servir d'une imprimerie commerciale, ce qui accélérerait à coup sûr le rythme de publication; votre rédacteur a choisi, au moins pour les

vols. 8 et 9, de rester avec l'imprimerie de Memorial, moins rapide mais aussi moins coûteuse. Ce choix a été prescrit en partie par crainte que l'argent ne manque, non seulement pour ces deux volumes mais aussi pour les deux ou trois qui suivront sous peu, et en partie à cause de nos rapports avec l'université, dont la bienveillance envers notre revue est importante lorsqu'il s'agit des coûts indirects tels que les frais d'expédition et les heures du personnel.

Le facteur majeur qui gouverne le rythme de parution de *Cfc* reste celui des manuscrits. Herbert Halpert, dont le travail comme rédacteur dans les années 40 avec, surtout, le *Hoosier Folklore Bulletin*, lui avait donné assez d'expérience pour pontifier sur la rédaction de revues savantes, nous a conseillé (c'est-à-dire l'ACEF) d'avoir toujours en main assez de copie pour justifier quatre numéros. Ce rédacteur, ainsi que ses deux prédécesseurs Carole Carpenter et Jean Simard n'ont qu'à rire d'un rire jaune devant ce conseil, et rêver de ce qui aurait pu être. . . .

Les premières réunions du bureau de l'ACEF avaient proposé que chaque volume annuel paraîtrait en deux numéros dont l'un serait un numéro thématique, l'autre un mélange. Tandis que le vol. 1 était thématique, les cinq articles consacrés tous au conte, les vols 2 et 3 étaient des mélanges; le vol. 4 était thématique avec sept articles consacrés aux Objets et aux Hommes; les vols. 5, 6, 7 et 8, et maintenant le vol. 9, ont été tous des mélanges. Comme nous avons noté dans l'éditorial du vol. 8, seul le vol. 3 a paru jusqu'ici en deux numéros. Cela veut dire que depuis la parution du vol. 1 en 1979, notre société savante, qui représente les ethnologues et folkloristes du Canada, a publié 56 articles dans 9 volumes sur neuf ans, *grosso modo* six articles par an. C'est un bilan qui, assurément, ne reflète pas suffisamment l'activité savante des membres de l'ACEF. Si *Cfc* doit jamais paraître comme prévu, c'est-à-dire deux fois par an, avec un numéro à thème, on devrait aborder la réunion annuelle de l'ACEF en songeant à l'avenir. Les participants devraient préparer leurs communications en vue d'une publication éventuelle; autrement dit, préparer un article fini dont l'essentiel pourrait être présenté oralement selon l'horaire prévu. Chaque séance est presque sans exception thématique, et une bonne préparation devrait faciliter la rédaction subséquente de numéros thématiques. Sur un plan plus concret, un minimum de six articles justifierait un numéro à thème, avec un ou deux articles supplémentaires au cas où il manquerait de comptes rendus, de notes critiques ou de notes de recherche.

Votre rédacteur souligne ces questions parce qu'il est persuadé

que notre revue devrait aspirer à une réputation de portée internationale. Hier même ce pays a élu un gouvernement qui rendra effectif sous peu l'accord sur le libre-échange conclu avec les Etats-Unis. Une partie du débat a voulu soulever des craintes concernant l'intégrité culturelle du Canada. Si on ne veut pas que *CfC* reste tout simplement au niveau d'une revue d'ethnologie régionale américaine, il devrait non seulement paraître aux jours marqués, mais aussi s'efforcer d'inclure les meilleurs articles savants que nos ethnologues canadiens puissent produire. Ceci fait, *CfC* saura s'ouvrir avec confiance aux savants étrangers impatients d'être publiés dans une revue de taille internationale.

Gerald THOMAS